

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Inscription pour la retraite d'octobre à Massac
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Homélie du Jeudi-Saint par Jean-Louis BRETEAU
- Lecture du Sabbat Divin – Dieu et l'homme d'aujourd'hui
Urs Von Balthazar
- La souffrance de Dieu – Patrice CHAILLOU
- Séjour de Palmiro en Inde – 3ème partie
- Quelques photos de la Pâque

Chers Amis,

La tête encore pleine de soleil, de souvenirs de vacances il faut reprendre le chemin quotidien, pour certains du travail.

Que ceux qui ont déjà repris, puissent profiter du bienfait du repos accordé.

Rester fidèle aux résolutions prendre pendant ce temps de vacances.

Mais quel, est celui d'entre nous qui veut organiser son année, commence par s'asseoir pour voir, s'il peut répondre aux diverses sollicitudes qui se présentent à lui en cette rentrée.

S'asseoir, certes pas pour ne rien faire, mais pour se tenir auprès du Christ, qui enseigne à l'écouter comme un disciple.

Que nous dit-il?

Demandez l'esprit Saint et vous connaîtrez la volonté du Père, c'est la prière.

S'asseoir devant Dieu en lui présentant chacun de nos projets, invoquer l'Esprit Saint qui donne sa lumière, peser le pour et le contre, parfois demander conseil, se décider librement sans contrainte, alors notre tête sera encore pleine de soleil parce que chacune de nos activités sera remise entre les mains du Père et fera entrer dans notre quotidien la joie des disciples du Christ.

Que notre vie soit louange et gloire éternelle du Père ; Que son Esprit d'Amour, de force, de Paix nous envahisse pour que nous ne tombions pas sous le fardeau de trop de responsabilités, qui nous empêcheraient de nous relier à ce Dieu d'Amour.

Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même l'imaginer.

Bien fraternellement,

Marie-Françoise

Église 2		Août - septembre 2013					Résurrection	
n° 75		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
19TO	D 11	22	20	90	Lc 12,32-48	Sg 18,6-9	46	109 118
	L 12	45	11	3	Mt 17,-22-27	Dt 10,12-22	110 (5-6) Ste Claire	
	M 13	47	13	4	Mt 18,1-14	Dt 31,1-8		
	M 14	67A	14	70	Mt 18,15-20	Dt 34,1-12		
	J 15	67B	16	120	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27	Assomption	
V 16	39	34	123	Mt 19,3-12	Jon 24,1-13			
S 17	49	19	121	Mt 19,13-15	Jon 24,14-29	111 118		
20TO	D 18	28	29	90	Lc 12,49-53	Jr 38,4-10	92	112 (7-9)
	L 19	70	24	3	Mt 19,16-22	Jg 2,11-19	St Barthélémy 118	
	M 20	71	25	4	Mt 19,23-30	Jg 6,11-24		
	M 21	72	26	122	Mt 20,1-16	Jg 9,6-15		
	J 22	73	27	124	Mt 22,1-14	Jg 11,29-39		
V 23	63	37	129	Mt 22,34-40	Rt1,1-11;4,13-17			
S 24	76	35	126	Jn 1,45-51	Ap 21,9-14	96 95	(10-12)	
21TO	D 25	103	137	90	Lc 13,22-30	Is 66,18-21	96	95 (10-12)
	L 26	106A	114	3	Mt 23,13-22	1Th 1,1-10	Marthyre de Jn Baptiste	
	M 27	106B	119	4	Mt 23,23-26	1Th 2,1-8		
	M 28	107	131	127	Mt 23,27-32	1Th 2,9-13		
	J 29	115	136	130	Mc 6,17-29	1Th 3,7-13		
V 30	142	101	128	Mt 25,1-13	1Th 4,1-8			
S 31	143	138	94	Mt 25,14-30	1Th 4,9-11	116 118		
22TO	D 1	23	18	90	Lc 14,1-14	Hé 12,18-24	97	134 (13-15)
	L 2	80	48	3	Lc 4,16-30	1Th 4,13-17	Prière d'unité	
	M 3	81	51	4	Lc 4,31-37	1Th 5,1-11		
	M 4	82	52	12	Lc 4,38-44	Col 1,1-8		
	J 5	83	53	42	Lc 5,1-11	Col 1,9-14		
	V 6	85	50	60	Lc 5,33-39	Col 1,15-20		
	S 7	84	56	66	Lc 6,1-5	Col 1,21-23		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 2 septembre : **Le Cantique d'Anne** - 1 Sm 2,1-10

Église 2		septembre - octobre 2013					Résurrection		
n° 75		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
23TO	D 8	65	44	90	Lc 14,25-33	Sg 9,13-18	98	145	118
	L 9	86	57	3	Lc 6,6-11	Col 1,24 à 2,3		146	(16-18)
	M 10	88A	59	4	Lc 6,12-19	Col 2,6-15		Nativité Marie	
	M 11	88B	59	70	Lc 6,20-26	Col 3,1-11			
	J 12	89	61	120	Lc 6,27-38	Col 3,12-17			
	V 13	87	54	123	Lc 6,39-42	1Tm 1,1-14			
	S 14	91	64	121	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9		La Croix glorieuse	
	24TO	D 15	102	62	90	Lc 15,1-32	Ex 30,7-14	99	147
s e p t	L 16	75	36A	3	Lc 7,1-10	1Tm 2,1-8		148	(19-20)
	M 17	77A	36B	4	Lc 7,11-17	1Tm 3,1-13			
	M 18	77B	40	127	Lc 7,31-35	1Tm 3,14-16			
	J 19	77C	41	130	Lc 7,36-50	1Tm 4,12-16			
	V 20	68	38	128	Lc 8,1-3	1Tm 6,2-12		Matthieu	
	S 21	78	43	132-133	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13	< St	149	118
	25TO	D 22	144	32	90	Lc 16,1-13	Am 8,4-7	135	150
26TO	L 23	104A	69	3	Lc 8,16-18	Esd 1,1-6			
	M 24	104B	79	4	Lc 8,19-21	Esd 6,7-20			
	M 25	105A	108A	58	Lc 9,1-6	Esd 9,5-9			
	J 26	105B	108B	140	Lc 9,7-9	Ag 1,1-8			
	V 27	139	74	141	Lc 9,18-22	Ag 1,15 à 2,9			
	S 28	100	93	126	Lc 9,43-45	Za 2,5-15		147	118
	26TO	D 29	65	44	90	Lc 16,19-31	Am 6,1-7	99	148
o c t	L 30	104A	69	3	Lc 9,46-50	Za 8,1-8		Sts Michel, Gabriel	
	M 1	104B	79	4	Lc 9,51-56	Za 8,20-23		Ste Thérèse de Lisieux	
	M 2	105A	108A	122	Mt 18,1-10	Ne 2,1-8		Sts Anges gardiens	
	J 3	105B	108B	124	Lc 10,1-12	Ne 8,1-12			
	V 4	139	55	125	Lc 10,13-16	Ba 1,15-22		St François d'Assise	
	S 5	100	93	126	Lc 10,17-24	Ba 4,5-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 2		octobre - novembre 2013					Résurrection			
n° 75		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
27TO	D 6	8	18	90	Lc 17,5-10	2 Tm 1,6-14	96	113A	118	
	L 7	1	5	3	Lc 10,25-37	Jon 1,1 à 2,1-11		prière	113B (3-4)	
	M 8	7	6	4	Lc 10,38-42	Jon 3,1-10		d'Unité de la Famille		
	M 9	17A	9A	12	Lc 11,1-4	Jon 4,1-11				
	J 10	17B	9B	42	Lc 11,5-13	MI 3,13-20				
	V 11	21	30	60	Lc 11,15-26	Jl 1,13-15 ; 2,1-2				
	S 12	15	10	66	Lc 11,27-28	Jl 4,12-21		109	118	
	28TO	D 13	22	20	90	Lc 17,11-19	2R 5,14-17	46	110	(5-6)
	o c t	L 14	45	11	3	Lc 11,29-32	Rm 1,1-7		Ste Thérèse d'Avila	
		M 15	47	13	4	Lc 11,37-41	Rm 1,16-25			
		M 16	67A	14	70	Lc 11,42-46	Rm 2,1-11			
		J 17	67B	16	120	Lc 11,47-54	Rm 3,21-30			
V 18		39	34	123	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17		St Luc		
S 19		49	19	121	Lc 12,8-12	Rm 4,13-18		111	118	
29TO		D 20	28	29	90	Lc 18,1-8	Ex 17,8-13	92	112	(7-9)
30TO	L 21	70	24	3	Lc 12,13-21	Rm 4,20-25		Bx Jn-Paul II		
	M 22	71	25	4	Lc 12,35-38	Rm 5,12-21				
	M 23	72	26	122	Lc 12,39-48	Rm 6,12-18				
	J 24	73	27	124	Lc 12,49-53	Rm 6,19-23				
	V 25	63	37	129	Lc 12,54-59	Rm 7,18-25				
	S 26	76	35	126	Lc 13,1-9	Rm 8,1-11		118		
	30TO	D 27	103	137	90	Lc 18,9-14	Si 35,12-18	96	95	(10-12)
	L 28	106A	114	3	Lc 13,10-17	Rm 8,12-17				
M 29	106B	119	4	Lc 18,18-21	Rm 8,18-25					
M 30	107	131	127	Lc 13,22-30	Rm 8,26-30					
J 31	115	136	130	Lc 13,31-35	Rm 8,31-39					
V 1	142	101	128	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14		Tous les Saints			
S 2	143	138	94	Jn 6,37-40	2Co 5,1-10		Vivants en Dieu			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 octobre : *L'Évangile révélé aux simples* - Lc 10,21-22

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Georgette LAVABLE devait faire son engagement à Pâques, mais une mauvaise chute sur la glace, avant Pâques, l'a privée de cette grâce. Elle n'a toujours pas repris le travail, car sa main droite ne parvient pas à bien se refermer. Son vœu est de pouvoir venir à la retraite pour vivre cet engagement auquel elle tient.
- Anne NAVARRO (Martinerie) a réaménagé il y a peu de temps sur Montagne où elle a habité longtemps. Sa santé reste problématique. Elle a un problème d'ostéoporose et espère qu'un remède sera trouvé pour la consolidation de ses os. Elle souffre beaucoup de ce mal, et nous demande notre prière pour aller mieux.
- Des dates **rencontres à Paris** ont été fixées : le 1^{er} décembre 13 – le 9 février 14 – le 1^{er} juin et le 7 décembre. Notez-les bien.



- Bernadette et Léo HENDERSON sont venus en France du 8 au 29 juillet. Ils ont prévu de passer voir frère Jean-Claude, Michel et Danièle Fosset, ainsi que de faire un bon crochet sur l'Italie.

Vous trouverez une invitation à participer à la **RETRAITE ANNUELLE à Massac-Séran**.

Du 27 au 31 octobre. Nous vous demandons de vous inscrire dès que possible, au plus tard le 27 septembre. Le **bulletin d'inscription** et les informations pratiques sont dans cet Amandier.

Merci de respecter les dates afin de faciliter le travail d'organisation.

Le thème retenu par frère Jean-Claude : **Notre Dieu Trinité**

LA RETRAITE 2013

La Retraite aura lieu :

du dimanche 27 octobre 2013 à 17h au jeudi 31 octobre au matin

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 26, prière de contacter Sœur Jeanne-Marie au numéro suivant : 05 63 41 39 13)

au

**CENTRE D'ACCUEIL SAINTE ANNE
81500 MASSAC-SÉRAN**

Le centre est situé à 6 km de Lavaur, 36 km de Castres et 42 km au nord-est de Toulouse.

- Par la route : prendre l'autoroute Toulouse-Albi-Carmaux, sortie Lavaur, direction Castres-environ 3 km après la sortie de Lavaur sur la route de Castres, prendre à droite [direction Massac-Séran] - Le centre Sainte Anne est situé à 600 m avant le village sur la gauche.
- Par le train : prendre la ligne Toulouse Clermont-Ferrand, arrêts possibles à Lavaur (de préférence—les trains y sont plus nombreux) ou à Saint-Sulpice sur Tarn.

Tarifs du séjour :

- par nuitée en box ou dortoir :
Adultes : 32 euros par jour et par personne, soit x 4 = **128 euros**
Enfants : 26 euros par jour et par personne, soit x 4 = **104 euros**
- par nuitée en camping : 19 euros par jour et par personne,
soit x 4 = **76 euros**

SEMAINE DU 18 AU 24 AOUT
20^e DIMANCHE T.O.
Josée COCAIGN – Lc 12,49-53

Feu – Baptême - division

Le Feu est une certaine image de Dieu. Moïse rencontre Dieu dans un buisson en feu au désert. Le peuple d'Israël reçoit la Loi dans le feu et l'orage au Sinaï. Le feu purifie (feu peut être aussi tout intérieur). A la Pentecôte les langues de feu descendent sur les apôtres.

Ce feu de la Pentecôte Jésus désire qu'il atteigne et prenne au cœur de chacun jusqu'aux extrémités de la Terre. Ce feu qui éclaire, ranime, réchauffe au cœur du monde, il ne demande qu'à prendre, qu'à courir comme une épidémie qui ne peut être enrayée. Il nous arrive d'éteindre cet incendie qui se répand au ras du sol. Parfois l'Évangile (ou bonne nouvelle) n'est pas forcément un long fleuve tranquille. Il y a deux jours, un jeune Sénégalais me faisait cette réflexion symbolique : « Une simple petite lumière éclaire la nuit. » Souhaitons que ce petit feu de l'amour soit partout allumé. Ce feu dévorant, c'est le désir de Jésus.

Le baptême dont parle Jésus, dont il lui en coûte qu'il soit accompli, n'est pas le baptême baptismal : plongeon dans un bain, ce qui existait dans les temps anciens, ou petite quantité d'eau qui coule sur nos fronts aujourd'hui. Jésus entrevoit son Baptême de sang et les souffrances de sa Passion. Sa mort prochaine l'angoisse. En quelque sorte il a hâte que cette étape se réalise car il doit la vivre pour le salut du monde. Notre baptême est passage en sa mort et en sa résurrection.

Les paroles de Jean-Paul II peuvent résonner en nous : « Chrétien, qu'as-tu fait de ton Baptême ? » Dans ce plongeon dans la mort et dans la vie en Christ, nous avons obtenu, grâce au don de sa vie, au Père en notre faveur, la vie d'enfant de Dieu.

Tout comme le baptême est le passage de la mort à la vie, il nous demeure d'entretenir en nous cette filiation et de la nourrir. C'est la vie

dans le Christ qui donne sens à la nôtre, même en ce qui peut nous paraître un non-sens, un échec – la croix – vécu en communion avec Jésus, cela devient positif et efficace (Facile à dire en parole, le vivre est une autre réalité : En soi, Dieu ne veut pas la souffrance). Saint Paul aux Colossiens 1,24 nous dit : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, car ce qui manque aux détreffes du Christ, je l'achève en ma chair en faveur de son corps qui est l'Église.

Il est étonnant que Jésus parle de division, lui l'homme de la paix. Combien de fois après sa Résurrection a-t-il utilisé le mot « paix » : La paix soit avec vous ; je vous donne ma paix ; je vous laisse ma paix. Il apporte ce bien à la Terre, il en vit.

Ce n'est pas une paix comme le monde la donne, lui-même a avancé avec courage dans sa vie, à l'encontre de tous ceux qui voulaient sa mort. La majorité des hommes avancent avec ce désir de paix au cœur, que de moyens sont mis en œuvre pour cela. Ne serait-ce que tous les stages proposés pour se détresser, se désangoisser : sophrologie, yoga, autres... pour goûter un mieux-être non négligeable et une certaine paix.

Jésus qui est la Paix du monde, que veut-il nous dire en parlant de division, lui qui veut rassembler les hommes dans l'amour de son Père ? En Jean 14,27 il nous dit : « Ce n'est pas à la manière du monde que je donne la paix. » Il y a donc des fausses paix. La bonne nouvelle de l'Évangile conteste par elle-même bien des situations de notre monde face à l'injustice, la violence, les emprisonnements arbitraires... Que choisissons-nous ? La Parole de Dieu n'est pas neutre. Elle engage.

Seigneur nous te prions pour tous ceux qui sont martyrisés, tués pour leur foi, tous ceux qui sont atteints dans leur dignité humaine, pour les familles qui souffrent parce que certains de leurs proches se sont éloignés de la foi en toi. Bien des familles ne sont pas à l'abri des conflits dont parle Jésus.

Me revient ce passage de cantique : « Mendiant du jour, je te prends dans mes mains. Comme on prend dans sa main la flamme pour l'hiver et tu deviens l'incendie qui embrase le monde. »

Seigneur, embrase toute notre humanité, nous qui en avons tant besoin. Que ton Esprit Saint soit toujours à l'œuvre.

SEMAINE DU 25 AU 31 AOUT
21^e DIMANCHE T.O.
Josée COCAIGN – Lc 13,22-30

La porte étroite

Jésus marche, passant de villes en villages, il enseigne. Il a un dialogue avec les écoutants. Intervention de l'un d'entre eux : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? » Y aurait-il en plus un peu d'angoisse derrière cette question : Tous ceux que je connais, que j'aime, seront-ils avec moi ?

La réponse est percutante, interrogative. « Efforcez-vous d'entrer par la *porte étroite*. » Quelle porte ? Il y a tant de portes à Jérusalem. Il est aussi question de beaucoup de portes dans la Bible.

Que veut nous dire Jésus, de quelle porte veut-il parler ? Même ceux qui le connaissent, qui ont mangé avec lui, qui ont été enseignés par lui, il ne les reconnaîtra pas forcément. Même s'ils le désirent, ils ne seront pas admis à entrer. La porte sera fermée... Résonne la parole : « Eloignez-vous de moi, vous qui faites le mal. »

Aujourd'hui, il en va de même dans l'Église (ou pour ceux qui se disent chrétiens). Nous pouvons avoir entendu la parole, avoir pratiqué la religion, sans passer aux actes et surtout, ne pas être en attitude d'humilité pour recevoir le salut, don gratuit de Dieu.

Egalement, les portes ont leur importance ! Dans notre monde actuel, que de portes fermées. Fermetures d'usines, d'entreprises, enfermement dans les prisons, d'autres sont exclus parce que marginaux, étrangers, différents, que de visages fermés dans le métro et ailleurs. Dureté de la crise économique, des guerres, des différentes religions utilisées pour engendrer des formes de fermeture et d'extrémisme.

Cependant, nous pouvons constater qu'il y a tous ceux qui sont tournés vers l'autre, ouverts à l'autre. Dans le métro, si deux voisins de

banquette se mettent à échanger, voilà que les deux autres faisant face s'aventurent dans l'espace d'échange. Il en va de même dans les rencontres entre voisins d'immeuble ou de quartier. Il y a tous ceux qui se démènent pour aider les chômeurs à trouver du travail, ceux qui sont artisans de paix, ceux qui favorisent les liens et ponts entre les différentes religions. En fait, tous les acteurs de bonne volonté dans la vérité de leur être (disons : les rameurs à contre-courant).

Si elle est étroite, la porte est ouverte à tous. Elle suppose en chacun un combat responsable et un libre choix pour un désencombrement important, toujours à renouveler pour entrer en vie éternelle. C'est-à-dire pour entrer dans le chemin du Christ qui est celui de sa mort et de sa Résurrection.

Cette porte est donc ouverte à tous les hommes de bonne volonté, aux premiers invités (Israël) comme à tous sans distinction. Il nous faut vouloir convertir notre vie au Christ, seul médiateur entre Dieu et l'humanité. Il est la porte des brebis...

Je pense aux 5000 jeunes Français et ceux d'ailleurs qui seront aux JMJ à Rio au Brésil en ce mois de juillet 2013, avec le pape François. Ils ne pourront rester insensibles aux messages qu'ils recevront, face à la colline qui domine la ville avec l'immense statue symbolique du Christ aux bras grands ouverts.

Oui, l'amour de Dieu est toujours à son comble, il nous appelle aujourd'hui comme hier. Il continue à nous inviter sur son chemin dans un effort de conversion des choix à faire et à vivre pour aboutir dans la confiance, l'espérance à sa Paix, à sa Joie en demeurant avec lui dans l'Amour. Ce qui nous met en marche, témoins pour les hommes de ce temps, avec les moyens de la prière et des actes tout en sachant dans l'amitié recevoir de chacun.

Invitation à nous présenter devant Lui, les mains vides en éternelle offrande à sa gloire.

N'oublions pas Marie, porte du ciel, dont une icône porte ce nom.

SEMAINE DU 1 AU 7 SEPTEMBRE
22^e DIMANCHE T.O.
Patrice CHAILLOU – Lc 14,1.7-11

Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et on l'observait. Remarquant que les invités choisissaient les premières places, il leur dit cette parabole :
« *Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendrait te dire : 'Cède-lui ta place', et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui sont à table avec toi.*
Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Voilà ce que m'inspire ce texte :

Cet enseignement de notre Seigneur nous appelle à beaucoup d'humilité. Parfois nous avons des élans pour nous comporter humblement mais cela doit se réaliser sans calcul, sans vouloir une reconnaissance de qui que ce soit. En fait ce n'est pas si simple qu'il y paraît, car c'est surtout ne pas vouloir y paraître.

Nous sommes souvent calculateurs et cherchons une reconnaissance même dans la petitesse, dans l'effacement. Se mettre au service d'un personnage important peut être gratifiant, mais se mettre au service de celui qui est rejeté parce qu'alcoolique, crado, vulgaire, sot... et en plus le défendre si on le critique, est un exercice à remettre sur le métier quotidiennement et plusieurs fois par jour, tout en ayant la volonté du « je ne cherche aucun profit ».

Seigneur aide-nous à nous mettre et à nous remettre au service du pauvre.

Saint François d'Assise Première règle, § 17 (trad. Desbonnets et Vorreux, Documents, p. 71)

Commentait ce texte « *Va te mettre à la dernière place* » par ces mots :

Frères, gardons-nous de tout orgueil et de toute vaine gloire. Gardons-nous de la sagesse de ce monde et de la prudence égoïste. Car celui qui est esclave de ses tendances égoïstes met beaucoup de volonté et d'application à tenir des discours, mais beaucoup moins à passer aux actes : au lieu de rechercher la religion et la sainteté intérieures de l'esprit, il veut et il désire une religion et une sainteté extérieures bien visibles aux yeux des hommes. C'est d'eux que le Seigneur dit : « Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense » (Mt 6,5). Celui, au contraire, qui est docile à l'esprit du Seigneur veut mortifier et humilier cette chair égoïste... Il s'applique à l'humilité et à la patience, à la pure simplicité et à la paix véritable de l'esprit ; ce qu'il désire toujours et par-dessus tout, c'est la crainte de Dieu, la sagesse de Dieu, et l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.



Un sourire venu du Ciel

Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très-haut et souverain ; reconnaissons que tous les biens lui appartiennent ; rendons-lui grâce pour tout, puisque c'est de lui que procèdent tous les biens. Lui, le Dieu très-haut et souverain, le seul vrai Dieu, qu'il obtienne, qu'on lui rende, qu'il reçoive tous honneurs et respects, toutes louanges et bénédictions, toute reconnaissance et toute gloire : car tout bien est à lui, qui seul est bon.

SEMAINE DU 8 AU 14 SEPTEMBRE

23^e DIMANCHE T.O.

Marie Thérèse CHAILLOU – Lc 14,25-33

Cette semaine s'ouvre avec la fête de la Nativité de Marie et se clôt par celle de la Croix Glorieuse.

La naissance de la très Sainte Vierge Marie inaugure une nouvelle ère : « Ce jour est le prélude de la joie universelle. En ce jour se sont mis à souffler les vents annonciateurs du Salut » (Liturgie byzantine).

Dieu avait préparé son peuple à l'incarnation de son Fils et la naissance de Marie, la Vierge qui enfantera un fils, a une place privilégiée dans le plan du Salut ; sa naissance immaculée puis son « fiat » ont permis cette venue du Christ parmi nous.

Puisse Marie être notre modèle et notre guide pour réaliser nous aussi le plan de Dieu pour chacun de nous :

« Dans les périls, dans les angoisses, dans le doute, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne s'éloigne pas de ta bouche, qu'elle ne s'éloigne pas de ton cœur et, pour obtenir le secours de sa prière, ne néglige pas l'exemple de sa vie.

Si tu la suis tu ne dévies pas. Si tu la pries tu ne désespères pas.

Si tu la consultes tu ne te trompes pas.

Si elle te soutient tu ne tombes pas. Si elle te protège tu ne crains pas.

Si elle te conduit tu ne te fatigues pas,

Si elle t'est favorable, tu parviens au but.

Et ainsi tu éprouves par toi-même à quel juste titre il a été dit : Et le nom de la vierge était Marie. » St Bernard de Clairvaux

La semaine se termine par la fête de la Croix Glorieuse, six mois après avoir célébré la Résurrection, la Croix Glorieuse nous ramène aux représentations des croix des Iers siècles qui ne portaient jamais l'image de Jésus. A partir du VI^{ème} siècle on a commencé à représenter un Christ triomphant comme Celui que nous retrouvons sur la Croix de Saint Damien. C'est bien cette victoire de la vie sur la mort dont nous faisons mémoire en cette fête, qui nous rappelle jusqu'où va l'amour du Père pour l'humanité. La Croix est la porte ouverte sur l'éternité de l'Amour du Père.

SEMAINE DU 15 AU 21 SEPTEMBRE

24^e DIMANCHE T.O.

Cathy RIVA – Lc 15,1-32

Le salut de tous

« Toi mon enfant, tu es toujours avec moi et tous ce qui est à moi est à toi » (Luc 15). Laissons-nous conduire jusqu'à l'intime du cœur de Dieu par ce verset à tonalité Johannique. Recevons-le comme l'une des clés de lecture possible de la parabole du père et de ses deux fils. Que nous dit-il de Dieu, sinon la volonté de ce dernier de partager ce qu'il a sans rien retenir ? Et de ce fait, c'est bien ainsi que se comporte le père, tant à l'égard du cadet que de l'aîné de ces fils.

Don et pardon jusqu'à l'excès – ce qui, avouons-le, heurte souvent notre sens de la juste rétribution et nos sentiments lorsque nous n'arrivons pas à surmonter une blessure infligée par la conduite déviante d'autrui. Mais cette subversion de nos valeurs ne nous ouvre-t-elle pas à une autre perception de Dieu ? Un Dieu qui n'est « point homme » (Os 11,9), mais « communion, respiration d'amour, dépouillement... pauvreté indépassable » (Maurice Zundel), car décentré de lui-même, et vulnérable ce cette vulnérabilité de celui qui se donne ?

À nous de consentir à ce visage d'un Dieu qui n'a de cesse de nous faire partager sa vie, comme le signifie la réflexion du père expliquant la motivation de son agir à l'égard du cadet : « mon fils était mort et il est revenu à la vie... » La mort étant comprise ici comme l'absence de relation, l'éloignement d'avec la Source de tout bien.

Prenons donc le temps d'accueillir cette volonté qu'a Dieu de nous retrouver chacun personnellement, en sachant attendre notre

libre décision de revenir à Lui. Contemplant le mystère de l'Incarnation à cette lumière, qui éclaire toute la mission de Jésus. À nous enfin de nous enraciner dans cet amour qui, seul, dilatera notre cœur et nous donnera de vivre en frère et en enfant de ce Père qui veut le Salut et la joie de tous.

Comment nous mettons-nous à l'écoute de la Parole de Jésus ? Dans la foule qui se rassemblait sans cesse autour de lui, certains, déjà, préféreraient récriminer, murmurer, critiquer à tout va. D'autres, heureusement, s'émerveillaient de ces mots du Christ qui changent tout une vie.

Sommes-nous capables d'être parmi eux ?

Les Paraboles évangéliques nous rappellent que Dieu est « en quête de l'Homme », qu'il nous cherche plus encore que nous ne le cherchons, que notre désir de lui s'enracine dans le désir qu'il a de nous. « Quand Adam et Ève se dissimulèrent à sa présence, le Seigneur appela : où es-tu ? (Gn 3,9). Cet appel retentit sans trêve. C'est le faible écho d'une faible voix, jamais exprimé en mots, jamais traduit en catégorie de l'entendement, ineffable et mystérieux... Étouffé, assourdi, il s'enveloppe de silence, mais c'est comme si toutes les choses étaient l'écho de cette question : où es-tu ? »

Voilà qui nous invite à la contemplation et à l'émerveillement, à ce silence et à cette disponibilité intérieure qui nous permettront d'entendre l'appel de Dieu et d'y répondre. À nous alors, de vivre dans l'action de grâce cette relation retrouvée et sans cesse à revivifier !

Je viendrai vers toi

Je crois, oui je crois qu'un jour, Ton Jour, Ô mon Dieu,
Je m'avancerai vers Toi
avec mes pas titubants,
avec toutes mes larmes dans mes mains,
et ce cœur merveilleux que tu nous as donné,
ce cœur trop grand pour nous puisqu'il est fait de Toi...

Un jour je viendrai,
et tu liras sur mon visage
toute la détresse, tous les combats
tous les échecs des chemins de la liberté.
Et tu verras tout mon péché.
Mais je sais, Ô mon Dieu, que ce n'est pas grave le péché,
quand on est devant Toi.
Car c'est devant les hommes que l'on est humilié.
Mais devant Toi, c'est merveilleux d'être si pauvre,
puisque l'on est tant aimé !

Un jour, ton Jour, Ô mon Dieu, je viendrai vers Toi.
Et dans la véritable explosion de ma résurrection,
je saurai enfin que la tendresse, c'est Toi,
que ma liberté c'est encore Toi.

Je viendrai vers Toi, Ô mon Dieu
et tu me donneras ton Visage.
Je viendrai vers Toi avec mon rêve le plus fou :
t'apporter le monde dans mes bras.
Je viendrai vers Toi et je crierai à pleine voix
toute la vérité de la vie sur la terre.
Je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :
« Père ! J'ai tenté d'être un homme, et je suis Ton enfant ».

SEMAINE DU 22 AU 28 SEPTEMBRE
25^e DIMANCHE T.O.
Cathy RIVA – Lc 16,1-13

Les préférés de Dieu

Pour la majorité d'entre nous, le mois de septembre est la reprise d'un rythme plus soutenu que les mois d'été qui viennent de s'écouler ; et nous voilà prêts à continuer nos activités professionnelles ou caritatives. Il y a sans doute du neuf à bâtir mais aussi de nouvelles résolutions à engager pour l'année scolaire qui commence au pas de charge et l'invitation pressante du prophète Amos dans la première lecture de ce dimanche pour interpeller notre élan et ne laisse pas indifférent : « Écoutez ceci, vous qui écraser le pauvre pour anéantir les humbles du pays. » À son époque, en effet, le royaume d'Israël en grande prospérité fait oublier aux gouvernants la présence des plus faibles qui y sont exploités. Son oracle a pour unique but de reprocher à la classe dirigeante ainsi qu'aux plus riches les abus et les écarts de conduite qui éloignent du Dieu véritable. Chaque prophète en son temps n'a cessé tout comme Amos de rappeler que le pauvre et le faible sont les préférés de Dieu parce que de leur indigence visible, ils ont gardé une immense richesse de cœur. Le psalmiste nous aide à y faire mémoire en priant le Seigneur Dieu : car « de la poussière il relève le faible » et « il retire le pauvre de la cendre ». Ces réalités bien concrètes nous rappellent aussi comment le Christ a souffert parce qu'il a mis à la première place celle et ceux qui n'en avaient plus, il a su déranger l'ordre trop bien établi. Au commencement d'une nouvelle année qui fourmille de mille projets, sachons repérer de quelle manière ils répondent à une certaine dimension sociale en lien avec notre foi et notre vision de l'homme.

Pas d'illusion possible. Le pouvoir de l'argent est dans sa capacité à nous tromper sur la valeur du monde, sur le projet de Dieu pour nos

vies. On comprend que Jésus nous invite à nous libérer de son emprise pour recevoir le bien véritable, le trésor inestimable de l'amour de Dieu.

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » Les pères monastiques reconnaîtront dans l'amour de l'argent une passion, l'une de ces maladies de l'âme qui rend l'homme esclave. « Adoration des idoles, fille du manque de foi, il prend prétexte de la maladie, prévoit la vieillesse, suggère que la sécheresse va venir... L'amour de l'argent est la racine de tous les maux car il engendre la haine, l'envie, la mésestime, les rancunes, la dureté de cœur... Celui qui prétend unir l'amour de l'argent et la charité s'abuse. Celui qui a vaincu cette passion a coupé la racine des soucis ; celui qu'elle tient enchaîné n'atteindra jamais à la prière pure. Des propos qui nous donnent à réfléchir et nous invitent à exercer notre discernement et à la liberté, il respecte notre rythme et la « grâce » propre de chacun.

« Dieu nouveau ou de toujours... ? »

Ils n'ont qu'un Dieu : l'argent,
Qu'une morale : le profit,
Qu'un critère : la réussite financière,
Qu'une règle : ce qu'ils appellent... la liberté !

Hautains, fiers, dédaigneux et méprisants,
Il faudrait qu'on se plie à tous leurs édits,
À tous leurs caprices, à leurs volontés outrancières,
Dégradant la terre, asservissant l'humanité.

Ils se disent modernes parce qu'ils font de l'argent,
Que sur leurs comptes, sans cesse croissent les crédits,
Qu'ils ne sont choqués ni gênés par les désordres et la misère
Qu'ils infligent au reste de l'humanité.

Honte aux malheureux, aux faibles, démunis, sans argent,

Leur faute n'est-elle patente, de n'avoir su amasser profits ?
Vous, travailleurs honnêtes, solidaires, humains quoi...
votre juste sort n'est-il pas misère ?
Ne chagrinez pas les riches en leur parlant de solidarité...
seuls comptent leur fric et leurs libertés.

Ils n'ont qu'un Dieu : l'argent...
Pour eux la vie n'est que pouvoir, luttes et conflits.
Tous les coups sont permis... comme à la guerre !
Il leur faut piller, spolier, écumer pour vaincre et s'en vanter.

Avec tout leur fric, tout leur argent,
Ils peuvent braver tous les interdits,
Corrompre, pervertir, humilier... en être fiers !
Seuls comptent leur pouvoir, leurs fantaisies et leurs libertés.

Ils n'ont qu'un Dieu : l'argent !
Ils s'en glorifient...
Crève la Terre,
Crève l'Humanité !

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE
26^e DIMANCHE T.O.
Stéphane DALLAPORTA – Lc 16,19-31

Parabole du riche et de Lazare

« La loi est dure mais c'est la loi ! » Voilà ce qui me vient en lisant cette parabole. Il y a quelque chose de très moral mais aussi de très impitoyable, ne trouvez-vous pas ?

D'abord il y a ce pauvre Lazare qui nous touche au cœur, un peu comme Job, tant il est pitoyable à croupir dans sa misère. Exclu, il est au porche de la demeure, un sous-homme à la merci des chiens.

Mais à cette vision insoutenable fait suite une autre vision, sorte de « happy end » qui nous rassure : voici qu'après sa mort, Lazare, « emporté par les anges » est aux côtés d'Abraham !

Les Béatitudes se réalisent :

« Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.

Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés.

Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez.» (Lc 6, 20-21)

Ensuite il y a le riche. Il n'a même pas de nom. On ne sait rien de lui si ce n'est qu'il est riche. A-t-il fait du tort autour de lui ? A-t-il vécu dans le péché ? Je n'en sais rien. Juste qu'il est riche, qu'il a de beaux habits, qu'il festoie souvent... Et qu'il ne se soucie pas trop de celui qui meurt de faim à sa porte.

Ce dernier trait n'est pas une peccadille puisque qu'il s'oppose au second commandement de Jésus : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lc 10,27), mais il semble que dans les Béatitudes, le seul fait d'être riche constitue en soi une malédiction :

« Malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation.

Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim.

Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.» (6, 23-25)

SEMAINE DU 6 AU 12 OCTOBRE

27^e DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Lc 17,5-10

Serviteur quelconque.

Faut-il voir là une apologie de la pauvreté ? La misère est-elle la voie royale pour entrer dans le Royaume ? Faut-il la rechercher ici-bas ? Lazare est-il un idéal de vie à proposer aux jeunes chrétiens d'aujourd'hui ? L'indigence est-elle la condition nécessaire est suffisante pour aller tout droit au paradis ? Faut-il s'y complaire lorsqu'on la vit ? Et qui nous dit que Lazare vivait en bon chrétien ou en bon juif ?

Marqué comme vous par le Poverello d'Assise, j'ai pu ressentir cette fascination pour la pauvreté et voir en elle un appel évangélique marqué du sceau de l'authenticité. Mais comment tenir un tel discours devant la misère du monde, devant les victimes de la crise économique ou de la mondialisation, de la guerre, de l'addiction, de la maladie, de l'exclusion sociale ?

Certes cette parabole remet de l'Espérance et du sens dans les ténèbres qu'une grande partie de l'humanité traverse, mais je ne peux la comprendre ainsi.

L'Évangile nous invite-t-il à renoncer au bonheur sur cette terre ? Ne nous invite-t-il pas plutôt à ne pas être « heureux sans les autres » (Abbé Pierre je crois) ? Ne nous invite-t-il pas à témoigner aussi par notre joie ? Cette joie n'est-elle pas l'expression que nos besoins les plus profonds - y compris spirituels - sont satisfaits ? Il n'en reste pas moins que la sobriété et la simplicité restent pour moi de bons moyens pour vivre cette solidarité et de ce bonheur en Christ.

Non, cette parabole, par la radicalité presque simpliste de ces situations me parle surtout de la radicalité et de l'urgence de la conversion. Il y a un avant et un après, un ici et un ailleurs, et « un grand abîme » les sépare. Christ n'a eu de cesse de nous alerter sur le Salut qu'il est venu offrir à l'humanité, par des paroles et des paraboles comme celle-ci, mais aussi par des signes corporels, des miracles.

Il nous renvoie avant tout à l'Écriture, à la Parole car il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Christ est ressuscité et tant d'hommes en doutent encore ! Ils nous parlent d'une autre béatitude : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jn 20,29).

Difficile de se mettre à la place de ce maître qui considère que son serviteur n'en a jamais assez fait pour sa personne et que son statut de serviteur subordonné à ses ordres, l'exonère de toute reconnaissance.

C'est dans l'ordre des choses. C'est comme ça... aurait-on dit aux siècles précédents !

Cette parabole est difficilement transposable au monde du travail d'aujourd'hui, même si la question de la reconnaissance reste d'actualité et engendre des mal-être, voire des conflits et des souffrances terribles !

Difficile aussi de se mettre à la place de Dieu, me direz-vous !

Difficile pour moi, occidental qui n'ai connu que la démocratie, d'entrer dans la « crainte » de Dieu et dans ce type de relation.

Comment associer ma dignité d'enfant de Dieu, unique, aimé, allié, sacré... et cette comparaison avec un serviteur « bon à rien » (c'est la traduction littérale !) : nul disciple n'est indispensable au service du Seigneur.

Il est vrai que j'ai appris à ne pas me donner la responsabilité de la mission du Christ et à ne pas entretenir l'illusion que je porte sur mes pauvres épaules le salut de l'Église, comme si j'étais le chargé du plan de communication de la Bonne Nouvelle !

Je suis baptisé. Cela seul suffit. Je suis dans la demeure du Maître, à son écoute et au service de sa mission, dont la stratégie et la logique m'échappent bien souvent !

Les Écritures et les Évangiles nous parlent souvent de cette image du serviteur, que je vois souvent un peu vite comme esclave asservi, un sous homme privé de droit et de reconnaissance.

Le Christ nous parle souvent du service et du serviteur pour nous faire comprendre la voie qu'il nous propose pour le suivre et goûter au Royaume. Voie de l'humilité, du don total, de l'abnégation, de l'obéissance choisie... c'est l'image de Marie, celle qui nous a précédée dans le Royaume.

« *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.* » nous dit Jésus (Mc 9.35)

Et après le lavement des pieds du Jeudi Saint, Il aura cette phrase étonnante :

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.* (Jn. 13, 16) »

Et pourtant cette attitude de serviteur qu'il attend de nous ne semble pas être une fin en soi mais un chemin :

« *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père je vous l'ai fait connaître.* (Jn 15,15).

Entrer dans une attitude de serviteur vis à vis du Christ, n'est donc pas si quelconque et inutile que cela pourrait le sembler lorsqu'on fait l'analogie avec les repères de notre société actuelle. Il s'agit bien d'un chemin pour « *augmenter en nous la foi* » et nous élever dans notre condition d'Homme et de fils de Dieu.

« *Il faut qu'il grandisse, et que moi, je diminue* » dira Jean le Baptiste (Jn 3,30). Mettons-nous à son service comme lui nous a aimé : gratuitement, joyeusement et totalement.

SEMAINE DU 13 AU 19 OCTOBRE

28^e DIMANCHE T.O.

Sr. Claire-Emmanuelle – Lc 17,11-19

Voici en partage quelques émerveillements qui me sont nés au cœur en méditant cet Évangile. Je ne garantis pas qu'ils produiront le même effet sur vous, mais quand même, c'est un peu fort, tout ce qui naît dans cet épisode à partir du mot 'faire route', 'passer', 'entrer dans', 'se tenir à distance'...

C'est l'histoire de Jésus qui va mettre au monde des enfants de Dieu en allant en direction de Jérusalem où se situe le Mystère pascal.

C'est l'histoire de dix hommes, dix lépreux qui respectent les distances mais vont le rencontrer, Lui dont ils connaissent les pouvoirs de thaumaturge.

Et au milieu de ces dix, il en est un, j'espère que c'est vous, que c'est moi qui va réinventer la Teshouvah, le demi-tour, la conversion hébraïque.

Tous sont purifiés, mais un seul, en allant, fait demi-tour pour un retour vers Jésus.

Il s'exprime par ses gestes liturgiques, à grande voix, il glorifie, et il se jette face contre terre aux pieds de Jésus. Il invente une doxologie qui 'révèle ce qui s'est révélé' à lui, la divino-humanité de Jésus, puisque personne ne tombe face contre terre sinon devant Dieu.

Jésus s'interroge sur les dix autres, et finalement il parachève la Résurrection qu'est en train de vivre ce Samaritain, ancien lépreux, en lui disant « T'étant levé (verbe de la résurrection), la foi, la tienne, t'a sauvé. »

Cet épisode nous apprend pour quelle mise au monde, le Christ marche vers Jérusalem. Il nous apprend que la guérison n'est rien sans la conversion et la reconnaissance de Jésus qui donne sa vie pour réveiller, pour ressusciter notre foi.

Cet épisode nous dévoile que Jésus sera le lépreux banni de tous, qui sera lui aussi ressuscité par la foi en Son Père et en la Toute Puissance de l'Esprit d'Amour.

SEMAINE DU 20 AU 26 OCTOBRE
29^e DIMANCHE T.O.
Sr. Claire-Emmanuelle – Lc 18,1-8

J'aimerais m'arrêter avec vous sur le passage du verset 1 : « Jésus leur dit » au verset 6 « le Seigneur ajouta ».

Entre le verset 1 et le verset 6, *Jésus* devient le *Seigneur*, Dieu fait homme, le temps de raconter une parabole et d'y dévoiler les mœurs de Dieu par la figure d'un juge peu sympathique et d'une veuve qui ne lâche rien, mais transforme le juge inique en juste juge !

Pour voir en Jésus le Seigneur, il faut la foi ; celle de cette veuve acharnée qui ne se décourage pas. Jésus est Seigneur, Il est aussi le Fils de l'homme, inquiet et incertain de trouver la foi sur la terre lors de *sa venue* prochaine.

Il s'agit bien de *sa venue* et non de *son retour*, si l'on regarde le mot grec.

A chaque instant de foi, le Seigneur vient à nous en tant que Fils de l'homme, dans notre vie d'homme ou de femme. Il vient à nous dans nos rapports aux autres, au quotidien, à nous-même et à Lui.

Avoir foi en Lui, c'est le prier de nous donner son Esprit pour nous AJUSTER individuellement et collectivement avec Lui pour inventer avec Lui notre manière de le laisser vivre en nous aujourd'hui.

Avec François et Claire, engageons-nous à vivre ensemble ces simples mots : « veille et prie sans cesse ».

SEMAINE DU 27 AU 2 NOVEMBRE
30^e DIMANCHE T.O.
Sœur Marie Thérèse JARLEGAN – Lc 18,9-14

Parabole du pharisien et du publicain

Cette semaine, Dieu nous invite à nous tenir devant Lui, avec notre pauvreté.

« Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !... »

« Qui s'élève, sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. »

Jésus destinait cette parabole à des personnes 'qui se croyaient justes aux yeux de Dieu et méprisaient les autres (v. 9).

C'est la clé qui permet de comprendre de passage.

Saint Luc ouvre souvent les portes du Royaume de Dieu pour laisser entrer les pécheurs, prêts à se repentir. Et les pharisiens font tout pour garder les pécheurs au dehors.

On comprend mieux dans quel but Jésus se sert de ces deux personnages ; le pharisien prie, mais n'a d'yeux que pour sa propre justice. Il oublie de confesser son propre péché.

Le publicain sait qu'il a besoin du pardon de Dieu, en se reconnaissant pécheur devant Dieu, il est capable d'accueillir le pardon et la grâce de Dieu.

Rendons grâce pour la miséricorde de Dieu en chacun de nous.



Lors de la rencontre régionale de Paris du 23 juin

« *Toi seul est Saint !* »

En cette fête de la Toussaint, Dieu par notre Baptême nous communique cette Vie de Sainteté.

Aujourd'hui, nous sommes invités à penser à cette foule immense de ceux qui dans les Cieux, glorifient l'Agneau de Dieu – tous ont suivi Jésus sur la route qu'Il nous a tracée en proclamant les Béatitudes.

Dans le Psaume 23 :

« Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché. »

Les Béatitudes annoncent la joie profonde à tous ceux qui le cherchent et qui vivent de cette Bonne Nouvelle des Béatitudes : Heureux... heureux serez-vous... Dieu nous promet le bonheur, mais pas un bonheur qui passe ; le bonheur en Lui.

Nous rencontrons tant de gens malheureux qui ne connaissent pas ce bonheur promis ; surtout dans notre monde qui cherche le bonheur éphémère qui ne dure pas.

Pour nous, c'est dans l'intimité profonde avec Dieu. La douceur, la miséricorde, n'a de sens qu'en Jésus.

« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans les Cieux. »

Avec nos frères les Saints qui chantent la louange éternelle, rendons grâce au Père.

« Si je ne te lave pas [les pieds], tu n'auras point de part avec moi. » Nous sommes si habitués à entendre cette parole du Seigneur Jésus chaque jeudi saint, à l'entrée de chaque Pâque, que nous pouvons n'y prêter qu'une attention relative. Et pourtant, comme nous avons pu le constater une fois de plus, cette phrase ébranle tellement le cœur de l'apôtre Pierre que, avec sa fougue coutumière, son tempérament méditerranéen tout d'une pièce, il s'écrie, après avoir d'abord refusé que son maître lui lave les pieds : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »



La nuit

de Pâques

Dans quelques instants, frères et sœurs, comme chaque année, ceux d'entre nous qui le souhaitent vont pouvoir s'avancer pour se

faire laver les pieds par le célébrant. Aurons-nous pleinement conscience du sens profond de notre démarche ?

Pour nous aider à y réfléchir un peu plus, peut-être pouvons-nous en premier lieu nous souvenir du début de l'évangile de dimanche dernier, dans lequel Saint Luc nous rapportait cette autre parole si émouvante du Seigneur Jésus, que nous allons reprendre dans une des hymnes que nous chantons en cette fête : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! »

Combien de Pâques le Seigneur a-t-il célébré avec ses disciples avant celle-ci, dont il ajoute dans le même évangile de Saint Luc : « Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le Royaume de Dieu » ? Comme tout bon Juif, il l'a célébrée chaque année depuis son enfance. Pendant plusieurs de ces années, peut-être cette célébration a-t-elle été très intime, soit dans la maison familiale de Nazareth, soit lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Nous le savons, la célébration de la Pâque est, en effet, chez nos frères juifs une célébration familiale. La nuit du 13 au 14 nisan, soit 24 heures avant le *seder*, le repas liturgique, le maître de maison, celui qui présidera la cérémonie, doit procéder à un examen détaillé de chaque pièce pour vérifier que ne s'y trouve aucune trace de levain ou de pain avec levain, de *hameç*, et prononcer ensuite la formule rituelle : « Loué sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'Univers, qui nous a sanctifiés par tes prescriptions et nous a ordonné d'anéantir le *hameç*. » Pourquoi faire cela ? Pour trois raisons au moins : la première, c'est que la tradition juive excluait le levain des offrandes cultuelles, parce qu'il était d'une certaine façon un symbole de corruption, l'ajout d'un ferment constituant une altération du caractère naturel du don qui devait être offert à Dieu (Lévitique 2, 11). La deuxième, parce que l'on mettait en relation l'usage du pain sans levain avec la sortie d'Égypte, comme nous le rappelait clairement la première lecture de ce jour qui reproduit les prescriptions données par l'Éternel à Moïse et à Aaron, et à travers eux à tous les Hébreux, afin de se préparer à quitter en hâte le pays où ils étaient opprimés. Les versets qui dans le livre de l'Exode suivent immédiatement ceux que nous avons entendus sont d'ailleurs très explicites à ce sujet, se concluant par le verset 20 : « Vous ne mangerez pas de pain levé, en

tout lieu où vous habiterez vous mangerez des azymes. » La troisième raison et la plus importante sans doute, que l'on peut d'ailleurs déduire de la lecture du passage dont je viens de parler, est que la disparition du vieux levain suggère un renouvellement total et profond des cœurs et des vies. Saint Paul invite précisément les chrétiens à interpréter ainsi ce précepte au début de sa première Lettre aux Corinthiens (1 Co 5, 7-8) : « Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolée. Ainsi donc, célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni un levain de malice ou de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité. »



Chacun médite devant la fin du grand feu de Pâques

A partir de l'âge de treize ans, Jésus a peut-être aussi observé la coutume juive qui demandait aux premiers-nés de jeûner la veille du 14ème jour du mois de Nisan, en souvenir de la protection accordée par l'Éternel aux habitants des maisons dont le linteau aurait été recouvert du sang de l'agneau pascal, alors que le Seigneur s'apprêtait à frapper, nous l'avons entendu, « tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. »

Pendant de nombreuses années, c'est très vraisemblablement Saint Joseph qui a présidé le repas du *seder* qu'a partagé la Sainte Famille. L'enfant, puis l'adolescent Jésus observait certainement avec

beaucoup d'attention chacun des gestes et chacune des paroles de Joseph. Il a peut-être interrogé son père nourricier sur le sens de tel ou tel geste ou sur la signification de telle ou telle parole. En effet, le repas liturgique juif est ponctué de questions posées soit par l'enfant, s'il est encore éveillé, soit à défaut par l'épouse. Jésus a vu Joseph présenter et bénir la *massa*, la galette de pain azyme, bénir et présenter les quatre coupes de vin. Il a partagé avec Marie et Joseph cette galette, ces quatre coupes et puis l'agneau, les herbes amères (*maror*), l'œuf et l'*h'arocète*, les « tuiles » confectionnées avec les fruits secs. Les galettes rappelaient le pain de misère que mangeaient ses aïeux en Égypte, l'agneau pascal et l'œuf rappelaient les sacrifices des jours de fête, et surtout, comme nous l'a encore montré la première lecture, le repas pris en toute hâte par les Hébreux avant de quitter l'Égypte. Les herbes amères faisaient souvenir de l'amertume de l'Égypte et l'*h'arocète* des briques qu'il fallait fabriquer pour construire les bâtiments de Pharaon, avec de moins en moins d'ingrédients autorisés. Les quatre coupes correspondaient, et correspondent encore aujourd'hui pour nos frères juifs, aux quatre expressions bibliques utilisées pour dire la libération du peuple, en Ex 6, 7 : « C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël, Je suis l'Éternel, je vous *affranchirai* du servage des Égyptiens, je vous *libérerai* d'une telle servitude, je vous *délivrerai* d'un bras étendu et par de grands jugements, je vous *prendrai* pour mon peuple. »

Après la mort de Saint Joseph, Jésus a dû présider le repas familial, puis une fois commencées ses années de ministère, il a dû faire de même en compagnie de ses disciples une ou deux fois avant cette Pâque si particulière et si décisive qui a précédé sa passion et sa mort sur la croix. Mais précisément cette Pâque-ci est très différente. Dans le récit de Luc proclamé dimanche dernier, le Seigneur annonce clairement à ses apôtres que ce repas de fête est un repas d'adieu « avant de souffrir » : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le Royaume de Dieu. » Et, en bénissant la première coupe : « Prenez, partagez entre vous. Car, je vous le déclare : jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »

Autrement dit, la Pâque prochaine, il la mangera au banquet eschatologique, dans « le Royaume de Dieu ».

Pour le repas traditionnel du *seder*, le président de séance disait, et dit encore, en présentant le pain sans levain : « Ceci est le pain de misère (Dt 16, 3) que nos Pères ont dû manger lorsqu'ils sortirent d'Égypte. » Jésus fait le même geste, mais il en change la signification : il interprète le fait de rompre le pain, que l'on fait toujours pendant le repas traditionnel, mais en prononçant une phrase énigmatique pour ses disciples à cet instant : « Ceci est mon corps donné pour vous », ce qui veut dire : « Ce pain rompu, c'est moi-même, *livré* à la mort par Dieu *au bénéfice de tous (de la multitude)*. » La mort du Christ va être cause de salut pour tout le peuple de Dieu. Mais Jésus ajoute : « Faites cela en mémoire de moi. » Il ordonne donc à ses disciples de reproduire cette fraction du pain, qu'il vient de faire, en mémoire de lui jusqu'au jour où ils mangeront avec lui au banquet ultime, à la fin des temps. Ce qui veut dire qu'il va demeurer mystiquement et mystérieusement au milieu d'eux, avec eux, tout au long de leur chemin terrestre, bien qu'il ait achevé le sien propre.

Puis, à la fin du repas, voici qu'il prend la quatrième coupe de vin, après que le repas pascal proprement dit s'est déroulé. Comme on le voit, pour rendre bien clair ce que le Seigneur a accompli, Saint Luc ne parle ici que d'une deuxième coupe, oubliant la seconde et la troisième (du *seder*). Ce qui compte, c'est de montrer comment le Seigneur approfondit l'interprétation de sa Passion à venir. Le Christ identifie la coupe de vin à la Nouvelle Alliance dans son sang et souligne de cette façon que sa mort est vraiment un sacrifice, en fait le seul vrai et unique sacrifice : le sang (c'est-à-dire, dans la perspective juive, la « vie ») de Jésus, le véritable Agneau pascal, est répandu pour que nous-mêmes, qui en sommes si indignes, recevions la vie.

La grande différence entre ce sacrifice de la Nouvelle Alliance et ceux qui étaient offerts par les prêtres juifs de l'Ancienne Alliance, c'est que la victime, qui est Jésus lui-même, accepte librement ce sacrifice. Jésus donne librement sa vie pour tous les hommes : Il est donc le véritable Serviteur Souffrant qu'annonçait Isaïe, comme nous l'entendrons proclamer demain :

(Is 53, 4-7) : « Pourtant, c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or c'est à cause de nos péchés qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. »

Description reprise presque mot pour mot par l'apôtre Pierre dans son célèbre cantique (1 P 2, 20-25) que nous avons chanté chaque dimanche soir de carême :

« Quel mérite y a-t-il à supporter des coups en ayant commis une faute ? Mais, si on supporte la souffrance en ayant fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a jamais commis de péché, ni proféré de mensonge : couvert d'insultes, il n'insultait pas, accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur nous. »

C'est par le sang répandu du Christ que se réalise véritablement la Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes et, en particulier, par Jérémie (Jr 31, 31-34) :

« Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec vos pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que, moi, j'avais des droits sur eux.

Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus

besoin d'instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : 'Apprends à connaître le Seigneur !' Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. »

Pour nous, dans l'économie de la Nouvelle Alliance, nous pouvons interpréter cette prophétie en deux sens. Tout d'abord, fait primordial, la mort et la Résurrection du Christ que nous célébrons en ces jours nous font vraiment entrer dans le monde nouveau à la suite du Christ. Mais, en second lieu, nous attendons le Jour de son Retour dans la gloire, où nous pourrions participer avec lui au festin des Noces de l'Agneau. Dans cette attente le Seigneur nous donne en participant à sa Sainte Eucharistie, en mangeant son Corps Immaculé et en buvant son Sang très Pur, de recevoir le don magnifique de sa vie, d'avoir accès dès ici-bas à ces nourritures et à ces breuvages célestes qui sont caractéristiques des temps à venir.

Saint Jean a été témoin, comme les autres apôtres, de l'institution de l'eucharistie ; penché vers la poitrine du Christ (Jn 13, 25), il a entendu les battements de son cœur, et pourtant dans son évangile ne figure pas le récit de l'institution, celui que Paul avec Matthieu, Marc et Luc nous a laissé, l'ayant « reçu, dit-il, de la tradition qui vient du Seigneur ». Jean a centré son attention sur ce geste si humble du Christ, ce lavement des pieds, qui incombait à cette période surtout aux esclaves. Nous sommes tous frappés par le contraste entre la solennité des premiers versets de son chapitre 13, « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » ou encore « Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, et qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu » et le geste apparemment banal, insignifiant, voire dégradant, qu'accomplit Jésus : « [II] se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. »

Chaque jeudi saint, frères et sœurs, nous sommes émerveillés lorsque ce texte est proclamé et ce geste refait dans la liturgie. Nous entrevoyons alors un peu l'humilité infinie de notre Dieu ! Le Verbe

qui « était au commencement auprès de Dieu, » celui dont Jean nous dit encore dans son Prologue : « Tout fut par lui, est sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, » le Verbe n'a pas, comme le rappelle Paul dans l'hymne de Philippiens 2, « considéré comme une proie d'être en égalité avec Dieu, mais il s'est vidé lui-même... en ayant pris forme d'esclave, devenant semblable aux hommes... A son aspect reconnu pour un homme, il s'est humilié plus encore. »

En s'incarnant, il a épousé notre humanité. Et maintenant le voici qui descend encore plus bas. Il se fait serviteur, esclave au service de cette humanité dont il sait qu'elle l'a rejeté, puisque même l'un des siens l'a déjà « livré » à ses ennemis qui projettent de le faire mourir.

« Je suis le Pauvre, » nous dit le Seigneur, et nous savons combien notre Père Saint François a été bouleversé par cette infinie pauvreté du Christ, jusqu'à porter en sa propre chair les blessures du Crucifié.

Cette tenue de service que notre Bien-Aimé Seigneur adopte et ce geste qu'il accomplit en lavant les pieds de ses disciples nous font comprendre que l'heure est vraiment venue où le Fils Éternel, en adhérant pleinement à la volonté de son Père, va s'humilier plus encore « se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. »

Saint Jean l'a bien compris, en revivant dans la prière et la contemplation ce moment privilégié où le Seigneur a lavé les pieds de ses disciples, nous sommes éclairés par lui sur le sens profond de l'Eucharistie qu'il a instituée ce soir-là. Recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, c'est accepter de se faire servir par lui, nous pauvres pécheurs, qui en sommes tout à fait, infiniment, indignes.

Malgré notre indignité, nous ne pouvons refuser le don magnifique qu'il nous fait ainsi de sa Vie et de son Amour. Se faire laver les pieds par Jésus, c'est, comme Pierre et sans doute tous les disciples ne l'ont pas compris à ce moment-là, mais seulement après la Résurrection, accepter d'avoir part avec lui, c'est-à-dire d'être sauvé par l'offrande que l'Agneau sans tache fera de lui-même sur la croix.

Lorsqu'à l'aube du troisième jour, le Seigneur sera ressuscité, Pierre, Jean, tous les apôtres seront enfin en mesure, après avoir, pour

la plupart, trahi leur maître, et Pierre le premier, de comprendre et de mettre en pratique l'enseignement que Jésus leur prodigue après leur avoir lavé les pieds :

« Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Frères et sœurs, nous qui avons entendu le témoignage des apôtres et y avons cru, nous sommes venus à cette Pâque en espérant la célébrer non pas avec du « vieux levain », mais avec des « pains azymes de pureté et de vérité ». Mais nous savons que nous ne pouvons avoir profondément part avec le Seigneur que si nous laissons sa Miséricorde blesser d'amour nos cœurs de pauvres pécheurs. En acceptant de nous laisser laver les pieds par lui, disons-lui : « Seigneur, Fils du Dieu Vivant, aie pitié de moi, pauvre pécheur ! », accueillons avec une reconnaissance éperdue le don de sa grâce. Accueillons avec amour son Esprit d'Amour qui seul peut nous permettre d'être de plus en plus unis à sa Passion et à sa Résurrection, et ainsi de pouvoir véritablement vivre en frères et sœurs du Christ, en frères et sœurs les uns des autres. Amen !

LECTURE DU SAMEDI SAINT

SABBA DIVIN

Du livre de Urs Von Balthasar – Dieu et l’homme d’aujourd’hui

La marche à travers l'Hadès

La révélation de Jésus-Christ contient surabondamment la vérité pour chaque époque, donc aussi pour la nôtre. Mais elle ne la contient pas de telle sorte qu'elle tomberait dans les bras des croyants sans qu'ils s'approprient par la réflexion le don de vérité reçu. Il serait indigne aussi bien de la grâce que de l'homme, qu'il en soit autrement. L'Esprit Saint manifeste à chaque temps l'aspect, qui lui est particulièrement réservé, de la vérité divine, du moins si les hommes de ce temps s'efforcent, par la prière, d'obtenir cette vérité. Et la vérité, alors, ne se trouve pas dans quelque coin détourné, resté par hasard dans l'ombre jusqu'à présent, et sur lequel le rayon lumineux de l'Esprit tomberait maintenant pour la première fois, elle se trouve toujours au centre, au foyer ardent, d'où la lumière rayonne. Dans ce centre, d'où les chrétiens se sont écartés imperceptiblement par amour de leurs aises, il importe de replonger.

L'Orient chrétien a gardé ici une certaine tradition que l'Occident a très tôt laissé échapper. L'image de la rédemption, en Occident, est le Golgotha : le crucifié entre les deux larrons, avec l'assistance de Marie, figure de l'Église, mère des fidèles, et de saint Jean, l'apôtre de l'amour, à la garde de qui elle est confiée. C'est l'image de l'homme de douleurs (pendant que la divinité reste cachée). Pour l'Orient, l'image de la rédemption est la descente du Christ aux enfers : l'ouverture forcée de la porte éternellement fermée, la main du Rédempteur tendue au premier Adam, qui, n'en croyant pas ses yeux, contemple la lumière pascale dans les ténèbres de la mort. C'est ainsi que les Pères grecs ont toujours présenté la rédemption dans leur prédication, c'est ainsi que les Byzantins et les Russes ont figuré l'événement rédempteur de l'au-delà. Laissons la parole à l'un d'entre eux, pour nous habituer au son de leur voix :

« Qu'est ceci ? Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence, parce que le roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair, et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Dieu est mort dans la chair, et les enfers ont tressailli. Dieu s'est endormi pour un peu de temps, et il a réveillé du sommeil ceux qui séjournèrent dans les enfers...

Il va chercher Adam, notre premier père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Il va pour délivrer de leurs douleurs Adam dans ses liens, et Ève captive avec lui, lui qui est en même temps leur Dieu et leur fils.

Descendons donc avec lui pour voir l'alliance entre Dieu et les hommes... Là se trouve Adam, le premier père, et, comme premier créé, enterré plus profondément que tous les condamnés. Là se trouve Abel, le premier mort, et comme premier pasteur juste, figure du meurtre injuste du Christ pasteur. Là se trouve Noé, figure du Christ, le constructeur de la grande arche de Dieu, l'Église, ... Là se trouve Abraham, le père du Christ, le sacrificateur, qui offrit à Dieu par le glaive et sans le glaive un sacrifice mortel sans mort. Là demeure Moïse, dans les ténèbres inférieures, lui qui jadis a séjourné dans les ténèbres supérieures de l'arche de Dieu. Là se trouve Daniel, dans la fosse de l'enfer, lui qui, jadis, a séjourné, sur la terre, dans la fosse aux lions. Là se trouve Jérémie, dans la fosse de boue, dans le trou de l'enfer, dans la corruption de la mort. Là se trouve Jonas, dans le monstre capable de contenir le monde, c'est-à-dire dans l'enfer, en signe du Christ éternel. Et, parmi les prophètes, il en est un qui s'écrie : « Du ventre de l'enfer, entends ma supplication, écoute mon cri ! » et un autre : « Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur; Seigneur, entends ma voix. » Et un autre encore : « Fais rayonner ton visage, et nous serons sauvés ! »...

Mais, comme, par son avènement, le Seigneur voulait pénétrer dans les lieux les plus inférieurs, Adam, en tant que premier père et que premier créé de tous les hommes, et en tant que premier mortel, lui qui avait été tenu captif plus profondément que tous les autres, et avec le plus grand soin, il entendit le premier le bruit des pas du

Seigneur, qui venait vers les prisonniers. Et il reconnut la voix de celui qui cheminait dans la prison, et, s'adressant à tous ceux qui étaient enchaînés avec lui depuis le commencement du monde, il parla ainsi : « J'entends les pas de quelqu'un qui vient vers nous ! » Et pendant qu'il parlait, le Seigneur entra, tenant les armes victorieuses de la croix. Et lorsque le premier père, Adam, le vit, plein de stupeur, il se frappa la poitrine, et cria aux autres : « Mon Seigneur soit avec vous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : "Et avec ton esprit". Et lui ayant saisi la main, il lui dit : "Tiens-toi debout, toi qui dormais, lève-toi d'entre les morts ; et le Christ t'illuminera. Je suis ton Dieu et, à cause de toi, je suis devenu ton fils : Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'enfer. Surgis d'entre les morts, je suis la Vie des morts. Lève-toi, toi l'œuvre de mes mains, toi, mon effigie, qui a été faite à mon image. Lève-toi, et partons d'ici, car tu es en moi, et je suis en toi, nous formons tous deux une personne unique et indivisible. A cause de toi, moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; à cause de toi, moi, le Seigneur ; j'ai pris la forme d'esclave ; à cause de toi, moi, qui demeure au-dessus des cieux, je suis descendu sur la terre, et sous la terre. Pour toi, homme, je me suis fait comme un homme sans protection, libre entre les morts. Pour toi, qui es sorti du jardin, j'ai été livré aux juifs dans le jardin, et j'ai été crucifié dans le jardin. Regarde sur mon visage les crachats que j'ai reçus pour toi, afin de te replacer dans l'antique paradis. Regarde sur mes joues la trace des soufflets que j'ai subis pour rétablir en mon image ta beauté détruite. Regarde sur mon dos la trace de la flagellation que j'ai reçue, afin de te décharger du fardeau de tes péchés, qui avait été imposé sur ton dos. Regarde mes mains, qui ont été solidement clouées au bois, à cause de toi, qui autrefois as mal étendu tes mains vers le bois... Je me suis endormi sur la croix, et la lance a percé mon côté à cause de toi, qui t'es endormi au paradis et as fait sortir Eve de ton côté. Mon côté a guéri la douleur de ton côté. Et mon sommeil te fait sortir maintenant du sommeil de l'enfer. Lève-toi, et partons d'ici, de la mort à la vie, de la corruption à l'immortalité, des ténèbres à la lumière éternelle. Levez-vous, partons d'ici, et allons de la douleur à la joie, de la prison à la Jérusalem céleste, des chaînes à la liberté, de la captivité aux délices du paradis, de la terre au ciel. Mon Père céleste attend la brebis perdue, un trône de chérubin est prêt, les

porteurs sont debout et attendent, la salle de noces est préparée, les tentes et les demeures éternelles sont ornées, les trésors de tout bien sont ouverts, le royaume des cieux qui existait avant tous les siècles vous attend." L'humanité tout entière, après son expulsion du paradis, ne peut plus revenir à Dieu, à moins qu'un rédempteur ne vienne de la part de Dieu.

C'est une lacune de la théologie occidentale, que de ne pas peser assez sérieusement de quoi Dieu nous a rachetés. Ce "de quoi", que la théologie orientale regarde attentivement, n'est rien de moins que l'enfer ; l'éternelle exclusion du lieu où est Dieu.

Réalité si authentique que le Rédempteur, dans sa souffrance à la place des pécheurs, doit descendre jusqu'en elle, pour l'éprouver du dedans et être, en elle aussi, conformé à ses frères. Jésus est le dernier, dans la série des justes de l'Ancien Testament, à crier vers Dieu : « Pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Personne n'a pu pousser ce cri d'un abîme plus profond que celui dont la vie même consiste à être engendrée continuellement par le Père, et, par cette sortie même du Père, à voir le Père. A présent, il éprouve aussi ce que cela signifie de perdre Dieu, de ne plus connaître qu'un Dieu lointain et justicier ; de voir le dialogue intime et éternel se changer en un éloignement glacé, en une perte indicible, sans que - à l'heure des ténèbres sur la croix - la lumière de l'espoir du retour brille et permette de reprendre courage. Même pour le plus juste de tous les justes, une loi de fer veut que, à " l'heure de Dieu ", au « jour de Dieu », qui est le jour du jugement et de la colère, les biens du Père, la foi vécue et sentie, la charité et l'espérance, soient placés dans un endroit inaccessible, en Dieu. Tout ce qui vient du ciel semble avoir disparu, les images célestes sont voilées. Ce n'est plus que dans la nudité, dans la pauvreté et dans l'humiliation extrêmes, que tous crient vers Dieu : Isaac, Job, Jérémie, et enfin Jésus, par la sombre porte.

Cette nuit, la plus sombre de toutes les nuits de l'âme, n'apporte-t-elle pas une lumière éternelle là où, sans cette descente au nom de tous dans la nuit, seule aurait régné une obscurité éternelle ?

L'Église orientale a placé cette vérité toute simple, toute élémentaire, de foi, au centre de sa foi en la rédemption : Jésus, cheminant à travers le royaume de la mort éternelle, a vaincu, surmonté et aboli cette mort, et l'a remplacée par sa vie éternelle. C'est pourquoi elle célèbre Pâques avec un caractère définitif et une exubérance, que l'Occident ne connaît pas. Mais l'Occident connaît, en échange, quelque chose à quoi l'Orient ne prête pas assez attention dans sa spiritualité :

Les expériences chrétiennes, néotestamentaires, de nuits obscures. Il en est beaucoup de telles, et l'Église les garde dans sa mémoire. De temps en temps, presque par hasard, on entend parler, dans l'Église de quelqu'une de ces nuits, mais elle n'éveille qu'un faible écho. Et réellement, les nuits ne sont pas là pour être connues. Elles ne sont pas susceptibles d'être revécues. Même les descriptions les plus saisissantes qu'on en donne, comme celles de saint Jean de la Croix, ne peuvent rien en transmettre d'essentiel à celui qui ne les a pas éprouvées - si ce n'est le savoir qu'il existe de telles descentes aux enfers, et qu'elles sont un don de la grâce chrétienne, donc une imitation du Christ.

L'orant qui fait, conformément à la mission reçue, cette expérience : « Dieu est mort pour moi » ne sait, la plupart du temps, plus rien de l'espérance.

L'Occident garde cachée ; comme une relique précieuse, cette expérience de nombreux saints. Et il n'importe nullement, dans ce cas, que les sujets n'aient pas toujours su interpréter leur expérience à la pleine lumière de la théologie, et n'aient vu en elle, la plupart du temps, dans leur humidité, que des procédures de purification subjective. Il pourrait en être ainsi, accessoirement. Le plus important toutefois est l'imitation du Samedi Saint. Mais on ne peut y entrer qu'en l'ignorant. On ne le peut absolument pas, en vertu de la volonté humaine.

Ce passage est l'événement de la réconciliation du monde. Événement indicible qui ne peut être manifesté que comme le miracle accompli de la nuit de Pâques.

« LA SOUFFRANCE DE DIEU »

Rencontre régionale d'Ussel
Dimanche 10 février 2013

Petit traité à partir du livre de François VARILLON « La Souffrance de Dieu » réalisé par Patrice CHAILLOU

I - Dieu un Père qui nous aime :

Dieu en créant l'homme entre dans une aventure à risque. Il a ouvert pour les hommes un chemin de liberté jalonné de périls : le refus possible de son Amour.

Il a accepté l'éventualité et la réalité des larmes et du sang consécutivement au péché. Pas seulement de nos larmes humaines mais aussi de la souffrance de son Christ qu'il envoie pour le salut du monde.

Le paradoxe est que ce Dieu est toute gloire et qu'il s'humilie, se faisant humble et doux de cœur.

Est-il vrai que la souffrance, comme l'humilité est au cœur de la Gloire ?

Il faudrait à la seule pensée qu'il est possible que Dieu souffre, être saisi soi-même par une souffrance qui serait, si faible soit-elle, une participation à la sienne.

Le mystère de l'amour nous est montré par Saint Paul qui nous dit : « Dieu n'a pas refusé son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » et plus tard Jean déclare : « Le Père a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » ce n'est pas une livraison froidement consentis. La vérité de Dieu s'offre plutôt à eux comme le paroxysme d'un déchirement. Ils entendent comme un cri fulgurant au cœur de la Trinité. Ce Dieu est un Dieu d'Amour et de Gloire et cela nous déconcerte qu'il soit aussi capable de souffrir.

Je crois, dit le Père François Varillon que beaucoup connaîtront Dieu et lui seront à jamais unis même ceux qui n'auront pas soupçonné dans leurs jours terrestres l'existence d'un Infini aimant.

Peut-on concevoir une souffrance pure, intérieure à l'amour qui n'est qu'amour ? Si on le peut, c'est la souffrance de Dieu.

Selon Jean Lacroix : « Aimer, c'est promettre et se promettre de ne jamais employer à l'égard de celui qu'on aime les moyens de la puissance. Et refuser toute « puissance » c'est s'exposer au refus, à l'incompréhension et à l'infidélité.

Le seul langage qui convient à l'amour, c'est la prière. Dieu n'impose pas, il « prie ». Vouloir implique puissance alors que Prier, c'est renoncer à la puissance. Dans une famille unie on se prie mutuellement, on expose ce qu'on « désire ».

Quand Dieu nous invite à l'aimer en retour, c'est que l'amour étant la valeur suprême, il désire que nous en vivions comme il en vit lui-même.

La perfection de l'amour ne saurait être sans la perfection de la réciprocité. Ce qui est dans la vie intra trinitaire, Dieu ne peut pas ne pas désirer que cela advienne, par le Christ dans sa vie – avec l'homme, toujours davantage, éternellement davantage.

II – L'Amour du Christ Révélateur de l'Amour du Père

Jésus est venu nous libérer du péché et en même temps de notre condition de souffrance. Jésus passe sa vie dans les régions les plus douloureuses de notre humanité. Et cela grince dans son cœur, lui qui se veut médecin et avocat. Médecin quand il y a urgence il guérit, avocat il conseille, aide, assiste, encourage.

Il sait « ce qu'il y a dans l'homme (Jean 2, 25). Même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, il connaît tout » (Jean 3, 20). Jésus voit les péchés dans leur profondeur sinistre : la mort, la perte. La joie qu'éprouve Dieu à pardonner, le saisissement qui l'envahit quand il retrouve ses enfants ; c'est

l'émotion de celui qui voyait déjà détruit ce qu'il aimait et qui frémit encore de ce qui serait arrivé s'il n'avait pu les rattraper ».

Jésus a rencontré des « épaves », il a vu et touché de tristes corps. Il n'est pas le Dieu de nos seuls sommets, mais de notre histoire entière. Nos décrépitudes aussi le font frissonner.

Aux portes de Naïn Jésus a les « entrailles remuées » par la douleur d'une veuve. Au tombeau de Lazare il pleure. Il y a plus qu'une tendresse spontanée, plus que l'horreur du « souffle de la tombe ». Dieu lui-même est ici face à face avec sa propre mort. Il sentit que Lazare s'éveillait à la vie par la vertu de son propre sacrifice, qu'il descendait lui-même dans la tombe d'où Lazare montait. Les larmes de Jésus sont le commencement de son agonie. « Le sauveur est descendu sur terre par pitié pour le genre humain. Il a subi nos passions avant de souffrir la croix, avant même qu'il eût daigné prendre notre chair : car s'il ne les avait d'abord subies, il ne serait pas venu participer à notre vie humaine. Quelle est cette passion qu'il a d'abord subie pour nous ? C'est la passion de l'Amour.

Mais le Père lui-même, Dieu de l'univers est-ce qu'il ne souffre pas en quelque sorte ? Ou bien ignores-tu que, lorsqu'il s'occupe des choses humaines, il souffre une passion humaine ? « Car le Seigneur ton Dieu a pris sur lui tes mœurs, ... Dieu prend donc sur lui nos mœurs, comme le Fils de Dieu prend nos passions. Le Père lui-même n'est pas impassible. Si on le prie, il a pitié et compassion. Il souffre une passion d'Amour ! »

Jésus avait touché le fond de la douleur des hommes en épousant sur la croix leur solitude. Le Père partageait sa souffrance.

On peut croire qu'il est un Dieu sensible. Il ne serait pas « sensible au cœur » des hommes s'il n'était en quelque manière sensible en lui-même. La sensibilité délicate est une qualité de l'être spirituel.

C'est la Sainte Trinité qui s'est engagée dans le salut de l'humanité. Le Père et le Saint Esprit ont pris part à la Croix du Fils.

Le Père et l'Esprit n'étaient point spectateurs passifs du supplice du Fils. Leur amour agissait par l'absence et le silence. Ils se tenaient à distance et muets, afin d'abolir toute distance et toute

communication qui aurait empêché la perfection de l'union. Ils ont souffert de faire souffrir le Juste. Blessés de devoir blesser, Pâques et la Pentecôte témoignent que ce fut pour les Trois la plus haute joie, non l'un laps de temps, mais éternelle.

La souffrance de Dieu, c'est alors sa patience.

III – Notre participation d'homme à l'Amour du Dieu Sauveur :

- 1) Une contemplation active : Témoignage de Saint Ignace de Loyola
Il évoque « les peines, fatigues et douleurs que le Christ a supportés depuis sa naissance jusqu'au mystère de sa passion. »

Plutôt que de contempler Jésus extérieur à moi, devant moi, je dois entrer en lui pour me tourner avec lui vers le Père et vers les hommes. Ainsi éprouverai-je plus intensément ce qu'il éprouve face à la froideur, à la mauvaise foi, quand il mesure la distance entre la sublimité de la vocation humaine et le misérable usage que plus d'un fait de sa liberté.

Nous sommes ses enfants. Il nous veut libre de nous construire nous-même et l'infini de son amour rend impossible toute contrainte de sa part. Amour parfait, sans trace de calcul, mais qui implique l'acceptation au départ d'une souffrance inhérente à cette liberté totale qu'il veut pour nous.

Puisque Dieu est en moi, plus moi que moi, si c'est du dedans de moi qu'il voit ma misère et mon péché, n'y a-t-il pas comme un contrecoup dans son cœur quand je fais un faux pas au bord de l'abîme ?

Dieu Tout Autre, et Dieu en moi, plus moi que moi, Dieu que je cherche, et qui me cherche. Dieu inexprimable, et que la Bible exprime. Dieu tendre, et Dieu sévère. Dieu fort et Dieu faible. Dieu source de joie, et Dieu désolé. Dieu sensible et Dieu Esprit.

- 2) L'Amour infini de Dieu Notre Père dépasse toute souffrance humaine.

Au chevet d'un cancéreux l'épouse la plus chrétienne peut laisser échapper cette plainte : « pour Christ cela n'a duré que quelques heures, pour toi ce sont des mois ! »

Jacques Maritain écrivait : si les gens savaient que Dieu « souffre » avec nous et beaucoup plus que nous de tout le mal qui ravage la terre, bien des choses changeraient sans doute, et bien des âmes seraient libérées ». Jacques Maritain évoquait « ce désespoir spirituel » qui parfois « enrage » les hommes contre Dieu. Je connais pas mal de chrétiens qui préfèrent ne pas y songer.

- 3) Toujours avec Jacques Maritain, c'est sur une béatitude infinie que l'Amour Sauveur de notre Dieu Trinité nous convie :

Les Bienheureux au ciel sont entrés dans la vie divine elle-même par la vision, mais ils y mènent aussi une vie humaine glorieuse et transfigurée. Il y a entre eux communication intellectuelle (sans parole) dépendant du libre arbitre de chacun. Chaque Bienheureux est maître des pensées de son cœur et les ouvre à qui il veut. Au ciel il y a des événements qui se passent : de nouveaux bienheureux arrivent constamment de la terre pour naître à la vie éternelle, ils sont accueillis par les autres, des amitiés s'établissent. L'amour que les saints avaient sur la terre pour ceux qu'ils « aimaient », ils l'ont gardé au ciel, transfiguré, non aboli par la gloire. Ils ont emporté au ciel le souvenir de leurs amis. Ils continuent de les aimer comme ils les aimaient.

C'est ce bonheur qui nous attend.

SÉJOUR DE PALMINO EN INDE

Troisième partie

Nous nous levons à cinq heures du matin, heure locale, dès le lendemain de mon arrivée dans l'état de Goa. La nuit à l'hôtel à Magdao, dans une chambre de style occidental, a été trop courte, mais agréable et, chose appréciable, sans moustiques... Nous demandons un café fort, qui s'avère impossible d'obtenir, car les Indiens, même à Goa la Portugaise, ne comprennent absolument pas comment faire du café... Nous sommes au pays du thé !

Nous voilà, au petit matin sur le quai de la gare de Magdao, attendant le train qui doit nous amener à Hospet, qui est la grande ville proche des ruines de Hampi, site classé 'patrimoine de l'humanité' par l'UNESCO. Hospet se trouve au centre géographique du triangle formant l'Inde du sud, à 400 km de Magdao. Le trajet en train nécessite dix heures, car la vitesse moyenne est de 40 km/heure.

J'appréhende ce voyage à cause du souvenir des images ou reportages sur les trains en Inde, débordants de passagers entassés les uns contre les autres, jusque sur le toit, et se bousculant sauvagement pour accéder à l'intérieur des wagons. Je me prépare tel un rugbyman pour une 'mêlée'...

Le train entre en gare à l'heure prévue. Nous pouvons tranquillement et aisément gagner notre wagon et nos places réservées. Visiblement notre voiture ne contient que des touristes étrangers.

Nous partageons confortablement notre compartiment avec un couple de sympathiques retraités Toulousains, qui s'expriment joyeusement avec l'accent typique du midi. Tout cela est fort agréable, malgré le manque d'exotisme... La compagnie de chemin de fer organise finalement magistralement ses réseaux et dissipe mes préjugés.

Pendant le long trajet, nous contemplons le magnifique paysage du Déccan, avec ses alternances de plaines étendues, cultivées ou sauvages, de cours d'eau, de jungle, de cascades impétueuses, de montagnes. Le pays semble luxuriant et la terre volcanique riche. Les roches et les terres sont de couleur brune et de nature granitique, en apparence très dure et solide, sous un ciel bleu limpide... Je pense à la population Indienne qui atteint un milliard et deux cent millions d'habitants, et suis surpris par ces vastes étendues désertes et fertiles.



La conversation avec le couple Toulousain est intéressante et me renseigne précieusement, par cet échange d'impressions et expériences sur l'Inde et ses habitants. Didier s'engage dans une chaude polémique comparative, où il reproche à notre civilisation 'judéo-chrétienne' son côté 'castrateur et culpabilisant', face au côté 'libérateur' des religions orientales... Je lui fais remarquer que apparemment les Indiens me paraissent très pudiques et calmes, et les Indiennes réservées et 'soumises', comparés à nos sociétés 'castrées' plutôt provocatrices et dénudées...

Le voyage est long... Je suis fatigué par le décalage horaire et je repère une banquette en hauteur, sur laquelle je m'assoupis et m'endors bercé par le roulis du train.

Soudain, je suis réveillé par mes amis et me rend compte que nous sommes en gare de Hospet, à destination. Le temps de descendre de la banquette et les passagers entrants commencent déjà à affluer dans le wagon ! Je m'affole et me sens obligé pour sortir de me frayer un passage à contrecourant dans la 'mêlée', d'une manière un peu brutale ! 'C'est toujours comme ça avec les étrangers', commentent certains Indiens outrés, en Anglais... Je me sens un peu confus et me dit qu'en fait c'est moi le 'barbare sauvage'...

Sur la place devant la gare, les 'rickshaws', qui sont des triporteurs taxis, tous de couleur jaune, nous assaillent et se disputent la proie que nous semblons représenter pour eux. Après marchandage, car tout se négocie en Inde, nous nous entassons avec nos bagages à bord des deux choisis.

Durant le transit d'une demi-heure jusqu'à Hampi, je peux observer une quantité importante de temples rectangulaires abandonnés en granit taillé et sculptés de bas-reliefs, de toutes dimensions, insérés dans la végétation de la jungle, ou dans des parties plus dégagées sur des roches du même granit. Le style architectural est typiquement Indien classique, mais me semble inspiré des temples grecs de l'antiquité. Alexandre le grand a atteint l'Indus, et l'influence Grecque a pu parvenir jusqu'au centre du sud Deccan à 2000 kms de l'Indus...

Nous arrivons et pénétrons dans ce qui paraît être l'agglomération centrale du vaste site de ruines de Hampi, par une très large avenue, longue de deux ou trois kilomètres, bordée de temples divers. Tous ces temples sont utilisés et reconvertis en habitations sommaires, boutiques, échoppes ou même latrines. Une foule bigarrée de gens déambule sous la chaleur accablante, parmi les vaches paisibles et leurs bouses, des petits singes joueurs qui virevoltent, les chiens qui se prélassent, les chèvres curieuses, les nombreux corbeaux... Toutes les classes sociales et ethnies se côtoient, beaucoup de pauvres, des mendiants, des infirmes, quelques lépreux, souvent en haillons, de très nombreux touristes étrangers de tous horizons, en vêtements décontractés, type 'hippie', des Indiens plus fortunés, des commerçants.

Au bout de l'avenue se dresse un temple immense, toujours fonctionnel, surmonté d'une tour à degrés, de forme pyramidale allongée, élevant vers le ciel azur, d'une hauteur d'une cinquantaine de mètres. Je suis ébahi par ce lieu représentant l'architecture et la culture Indienne typique, classique, mais d'un autre âge... Et que je ne pensais pas trouver en notre siècle.

Les rickshaws empruntent une petite rue latérale, et s'enfoncent dans un dédale de petites maisons en briques ou béton, cernant quelques anciens temples, et séparées par des ruelles de deux ou trois mètres de large. On trouve là une grande foule colorée et bruyante d'Indiens pauvres, qui vivent dans ces 'maisons' minuscules, presque toujours agrémentées d'une boutique en devanture. On y vend toutes sortes de marchandises, babioles ou services, de l'internet au cureur d'oreilles... C'est ce qu'on appelle le 'bazar' de Hampi, où vivent des dizaines de milliers de personnes dépendantes du commerce sur les ruines de cette ancienne capitale de l'empire Vijayanagar, détruite au seizième siècle par les Moghols musulmans venus du nord de l'Inde.

Les rickshaws s'immobilisent sur une placette, et nous présentent un couple qui se propose de nous héberger en nous louant leur propre chambre !... Effectivement, tous prétendent qu'il n'y a plus de chambre disponible sur Hampi... La journée se termine... La nuit arrive... Pris par le temps, après marchandage, nous préférons accepter, bien décidés dès le lendemain à trouver une location décente.

A ce moment-là, un Indien s'approche et me parle en anglais : Il vient s'enquérir de l'état de ma jambe et me demande si je ne souffre pas et ne suis pas blessé ? ! Il était à la gare à Hospet, et a assisté à ma sortie 'en force' du wagon, remarquant que ma jambe gauche avait au passage heurté une marche ! Il est vrai que je m'étais légèrement écorché, mais je l'ai rassuré et remercié de sa sollicitude. J'ai souvent retrouvé cette attention sympathique parmi les Indiens. Je ne sais pas si c'est un précepte Hindouiste, compatible avec la notion de 'karma', ou plutôt de l'empathie naturelle ?

<https://skydrive.live.com/redir.aspx?cid=fbfee0f7e5bed15f&page=rowse&resid=FBFEE0F7E5BED15F!219&type=5&authkey=!ACKIHsxjwVw13g1&Bsrc=Photomail&>

[Bpub=SDX.Photos](#)

QUELQUES TEMPS DE PARTAGE



Repas du dimanche de la Résurrection



Des échanges



Les services

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.